

Echanges extérieurs

Le Maroc en quête d'un second souffle en Asie

• Le taux de couverture des importations se limite à 26%

• Investissements directs, tourisme... les cartes à développer

BANK Al-Maghrib vient de conclure un accord d'échanges de devises (swap) portant sur 15 milliards de DH avec la Banque centrale de Chine. Le géant asiatique a multiplié ce type de contrats ces dernières années pour accélérer l'internationalisation du renminbi, sa monnaie. Pour les entreprises exportatrices, plus besoin de toujours passer par le dollar pour le règlement des échanges avec la Chine. Si le rééquilibrage du panier de cotation du dirham dernièrement est la conséquence du changement de la physionomie des échanges extérieurs du Maroc, ce type d'accord cadre avec le poids du commerce avec la Chine. L'empire du Milieu représente 6% des échanges extérieurs du Maroc soit 32 milliards de DH (source: Centre marocain de conjoncture). Les transactions avec la Chine tournent quasiment à sens unique.



Le taux de couverture des importations en provenance de ce pays n'atteint pas 8% et est largement inférieur à la moyenne avec les nations asiatiques qui se situe à 28,5%. Les expéditions de phosphates et produits dérivés représentent pratiquement la moitié des exportations marocaines vers l'Asie, ce qui est très pauvre en termes d'offre.

Le Royaume importe essentiellement le pétrole, les matières plastiques, les voitures industrielles, les tissus et beaucoup de biens de consommation courante. Le trafic conteneurs à l'import est celui où la montée en puissance de la Chine est nette. Au moins une «boîte» sur deux provient de ce pays.

Il est devenu un acteur puissant sur le continent. Il en est le premier partenaire commercial devant les Etats-Unis et l'Union européenne.

A défaut de combler le trou dans les échanges commerciaux avec la Chine, le Maroc peut se positionner en tant que plateforme de destination des investissements directs chinois en Afrique. Le développement de Casablanca Finance City et le positionnement des entreprises marocaines sur le continent peut servir le Royaume. Il reste encore à convaincre les investisseurs

chinois et asiatiques en général. Le Maroc n'a capté que 0,02% des 25 milliards de dollars d'investissements directs chinois en Afrique en 2013. L'autre pays important sur le continent asiatique est l'Inde. C'est le seul avec lequel le Maroc a un excédent commercial essentiellement en raison des exportations de l'OCP. «Certains groupes indiens seraient intéressés pour investir dans l'automobile, l'industrie pharmaceutique, les technologies de l'information ou encore le tourisme», souligne le CMC. Par ailleurs, le tourisme est l'une des cartes que le Maroc doit davantage explorer. A eux deux, la Chine et l'Inde pèsent plus de 2,6 milliards d'habitants. Avec la croissance économique indienne et la montée de la classe moyenne, le marché touristique indien devrait dévoiler tout son potentiel comme la Chine avant elle. C'est une opportunité importante pour la destination Maroc à condition de séduire cette catégorie de voyageurs. Sur les 5,4 millions de touristes étrangers qui ont foulé le sol marocain l'année dernière, les Asiatiques y étaient quasiment absents. □

F.Fa

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com